

Fabergé, par son nom seul, évoque l'opulence absolue, la perfection joaillière mais aussi tout un monde, rêvé ou réel, teinté de romantisme éperdu et d'images enluminées de la Sainte Russie. Dans l'inconscient collectif, des images aussi fortes que celles de *Youri Jivago* et *Lara*, enlacés dans leur traîneau et à la poursuite de leur destin. En 2009, le réveil de la belle endormie, après un sommeil de quatre-vingt-dix ans, est un pari sur l'avenir mais aussi un ancrage profond dans l'Histoire. La maison Fabergé a été fondée à Saint-Petersbourg en 1842 par Gustav Fabergé, un orfèvre aux lointaines racines huguenotes. Sous la direction de son fils, Peter Carl Fabergé, elle est devenue à partir de 1872 la maison de joaillerie la plus prisée du monde, orfèvre de la Cour impériale de Russie, fournisseur de nombreuses têtes

couonnées, aristocrates, hommes d'État ou magnats de l'industrie à travers le monde. Un savoir-faire unique, un goût extraordinaire qui prenait la forme de bijoux, d'objets décoratifs incrustés de joyaux, de figurines taillées dans la pierre et, évidemment, des légendaires œufs de Pâques impériaux commandés par les tsars. Après la révolution de 1917, la famille Fabergé fuit en Suisse mais, à la fin des années 1930, leur nom est utilisé par une marque de parfum. Dès lors, étranglée par les problèmes financiers, la famille est contrainte d'accepter un accord de cession du nom pour la somme ridicule de 25 000 dollars. Ces revers de fortune sont balayés lorsqu'en 2007, avec le soutien d'investisseurs perspicaces, les deux arrière-petites-filles de Peter Carl, Tatiana et Sarah Fabergé, rétablissent l'héritage et la légitimité

de leur nom. Pour parfaire le trésor patrimonial, elles s'entourent de l'expert John Andrew et de Géza von Habsburg, mémoire vivante de la "marque" Fabergé. Si la mémoire du passé est une étape clé dans cette renaissance aussi miraculeuse qu'organisée, Fabergé ne s'en tient pas à des valeurs muséales. C'est ainsi que Katharina Flohr rejoint très vite l'aventure en tant que directrice artistique. Parcours atypique d'une costumière et journaliste dont les succès à la tête du *Vogue russe* et du *Vogue Hellas*, entre autres, ont attiré l'œil des sœurs Fabergé. Katharina Flohr, par sa connaissance des marchés internationaux et de l'univers du luxe en général, semblait effectivement être un atout dans une démarche à la fois stratégique et créative. Rencontre au féminin pluriel. ►

L'ŒUF À LA RUSSE

Fabergé, la renaissance du joaillier des tsars

Par Laurent Dombrowicz. Photo, Roberto Frankenberg

MISE EN BEAUTÉ PAR LUCIE-SAINT-CLAIR



Sarah Fabergé et Katharina Flohr

“C’est important de sortir du carcan du romantisme pur et d’aller vers le fantasque”

Citizen K International : Sarah, savez-vous qu’il existe une vraie passion des Français pour l’âme slave, comme un lien affectif avec les Russes, leur langue, leur caractère ?

Sarah Fabergé : Je vois de quoi vous parlez. Je ne suis moi-même russe que pour un quart, mais cette partie de moi est bouillonnante et je pense que l’âme slave dont vous parlez a une force d’évocation réelle. Et pas seulement en France !

CKI : Bien que d’horizons très différents, vous avez l’air particulièrement complices. Une histoire de femmes ?

SF : Vous avez raison. Même s’il y a des hommes, très importants d’ailleurs, dans le directoire de la marque, j’ai une vraie complicité avec Katharina. C’est à la fois une question de respect et de confiance. Nous ne faisons pas le même métier ! Il n’y a donc pas de compétition, comme cela existe parfois entre plusieurs femmes au sein d’une même société.

Katharina Flohr : Oui, cette confiance est vraiment importante et tout à fait réciproque. C’est un tel bonheur de travailler pour Fabergé que les valeurs de la maison vous poussent à donner le meilleur de vous-même. Et puis, Sarah peut être très rock’n’roll quand elle le veut !

CKI : Pour l’une de vos collections précédentes, vous vous êtes retrouvées à la sublime Grünes Gewölbe de Dresde. Une collection unique où trône, entre autres, une émeraude de la taille d’un poing que le grand électeur de Saxe a préféré s’acheter plutôt que d’offrir une cathédrale à sa ville !

KF : Oui, la qualité et la rareté des objets est tout à fait extraordinaire. Certaines techniques mises en œuvre sont assez proches de ce que l’on faisait chez Fabergé. L’utilisation de nacre, d’ivoire, d’objets minuscules sculptés, d’automates miniatures...

SF : ... et puis c’est un peu secret comme endroit, enfin qui n’est pas trop galvaudé. Il est très important pour Fabergé de s’informer au passé et de collecter le plus d’informations sur notre propre histoire. La famille impériale achetait beaucoup de pièces et les offrait par exemple aux danseuses et aux danseurs étoiles. Nous essayons de traquer ces objets à travers le temps, l’Histoire, les anecdotes...

CKI : Comment concilier cet héritage exceptionnel et la modernité, la création ?

SF : Quoi qu’il arrive, nous sommes aussi notre héritage. Il ne faut pas le nier mais le mettre en valeur. Nous avons d’ailleurs, à la demande d’une certaine clientèle, réédité

des pièces créées par mon arrière-grand-père. Nous ne comptons bien évidemment pas vivre éternellement dans le passé.

KF : Cela passe aussi par la création. C’est important de sortir du carcan du romantisme pur et d’aller vers la fantaisie, voire le fantasque. Ou même, comme c’est le cas de la dernière collection que nous avons dévoilée à Bâle, vers des lignes plus tendues, plus modernes. Le constructivisme est une autre grande invention de l’Art russe. C’est une source d’inspiration très forte pour moi.

CKI : Vos derniers challenges, vos projets ?

SF : Eh bien, vous n’allez pas être déçu : même notre attaché de presse n’est pas au courant ! Il s’agit donc d’exclusivités que nous avons le plaisir de partager avec vous : l’ouverture d’une boutique à Londres, le shooting de la première campagne de publicité Fabergé et... le retour des œufs dans la collection joaillière.

KF : Sur ces dessins à taille réelle, vous pouvez voir comment nous avons respecté un certain esprit baroque tout en sortant de “l’œuf-objet” qui reviendra peut-être un jour. Ici, l’œuf est serti, il fait partie de la composition joaillière. Je suis très impatiente de voir ses pièces sortir des ateliers !

Sarah Fabergé et Katharina Flohr sont photographiées dans les salons du mythique restaurant Prunier, 16 avenue Victor-Hugo, Paris XVII

PHOTO, DRIU&TIAGO, STYLISME, LAURENT DOMBROWICZ

BRACELET LAZLO EN ARGENT PARÉ D’UN SET DE 329 DIAMANTS BLANCS ET ROSES, GRENATS DEMANTOÏDES, AQUAMARINES SPHÈNES, SAPHIRS, TOURMALINES ET CHRYSOBÉRYLS POUR UN POIDS TOTAL DE 73,66 CARATS OR ROSE, JAUNE ET BLANC FABERGÉ. ROBE ARGENTÉE À VOLANTS, VIKTOR & ROLF